

Sommaire

- 1- Thème de recherche**
- 2- Documentation**
- 3- Idées directrices de l'enquête et supposition personnelle**
- 4- Population cible**
- 5- Questionnaire**
- 6- Présentation des réponses et analyses**
- 7- Synthèse**
- 8- Problématiques**

1- Thème de recherche :

Notre thème pour cette année s'intitule « L'auto-emploi chez les jeunes », qui est du domaine de la sociologie de l'emploi qui à son tour aborde la situation du marché du travail, les caractéristiques de la population active, l'évolution de l'emploi et du chômage et aussi la qualification et les compétences du capital humain et la gouvernance de l'emploi.

L'étude de ce sujet est actuellement intéressant vu le phénomène de chômage persistant au sein de notre société. Et aussi en raison du déséquilibre dans le marché du travail traduit par l'inflation des demandes d'emploi.

Une réflexion sur ce thème s'avère donc pertinente afin de regrouper les variables facteurs de réussite ou d'échec dans l'auto-entreprise des jeunes. Et aussi si cette manœuvre d'évitement du chômage par ces jeunes est ou n'est pas la solution à ce problème.

2-Documentation :

a) Peter Thiel :

Dans son ouvrage (De zéro à un), cet auteur accuse les bonnes pratiques d'aujourd'hui, car selon lui elles mèneront les travailleurs à leur perte dans un futur proche. Les chemins inexplorés sont les plus génératrices de valeurs et la création d'emploi est la plus à même de réécrire le monde et la façon dont il fonctionne.

Chaque réussite est alors unique dans le monde des entreprises. Ainsi, sauf si elles prennent à bras le corps le fait de créer, inventer, réaliser des progrès verticaux et intensifs, les entreprises sont condamnées à disparaître dans le futur, peu importe la taille de leurs profits aujourd'hui.

Il faut alors chercher des secrets pour trouver les opportunités qui en découlent : l'incrémentalisme : dès le plus jeune âge, on nous apprend à avancer petit à petit, jour après jour et note après note. Si vous approfondissez un sujet qui n'est pas dans votre examen, vous ne recevrez rien en retour. En revanche, en faisant exactement ce qu'on vous demande et en étant un peu meilleur que vos camarades, vous obtiendrez d'excellentes notes. Puis l'aversion pour le risque : les gens ont peur des secrets parce qu'ils ont peur de se tromper. La perspective d'être seul et d'avoir raison est déjà difficile à imaginer, mais celle d'être seul et dans l'erreur est insoutenable pour la plupart des humains. . Ensuite il y a l'autosatisfaction : les élites bénéficient de plus grandes libertés et capacités pour explorer de nouvelles idées ; ce sont pourtant les personnes les plus frileuses et hermétiques aux secrets. Enfin on a la platitude du monde : alors que la mondialisation progresse, chacun perçoit le monde comme homogène et ultra concurrentiel. Ce qui amène ce type de question : s'il était encore possible de découvrir quelque chose de nouveau, pourquoi quelqu'un de plus créatif et intelligent que moi ne l'aurait-il pas déjà fait?

En business, de grandes entreprises peuvent être fondées sur des secrets publics et insoupçonnés. Alors pour l'auteur il existe deux types de secret : ceux sur la nature et ceux sur les personnes. Les secrets sur la nature nous entourent. Pour les trouver, il faudra étudier les aspects non-découverts du monde physique. Les secrets sur les personnes sont différents : il y a des choses dont les gens ne sont pas conscients ou qu'ils souhaitent cacher aux autres.

L'auteur aussi met l'accent sur les débuts d'une entreprise qu'il ne faut absolument pas rater car le tir ne sera pas rectifiable par la suite. Les mauvaises décisions réalisées au début seront extrêmement difficiles à corriger.

b) Les héritiers :

Cet ouvrage de Pierre BOURDIEU et Jean Claude PASSERON montre qu'il existe des inégalités entre les individus de classes sociales différentes. De cette origine sociale qui est sources d'inégalités découle des attitudes, des savoirs, du savoir-faire, des goûts, des aptitudes, et aussi des fréquentations ; tous différents selon chaque couche sociale. L'origine sociale détermine aussi l'habitat, le mode de vie, la valeur et la quantité des ressources mais aussi quelques acquis comme des habitudes culturelles et des instruments intellectuels.

Les groupes détiennent donc des capitaux différents selon leur appartenance à chaque niveau de classe sociale. Et par capital on veut dire ce que détient ou possède un individu ou un groupe. Qui n'est pas seulement économique comme on a l'habitude de l'entendre, le capital économique n'est appréciable qu'en argent ou en biens économiques et matériels. Mais le capital peut aussi être social, qui véhicule un réseau de relations qui varie selon le milieu dans lequel vit et évolue un individu ou même un groupe. Il y a aussi le capital culturel qui est un ensemble de connaissances et d'informations qui sont assimilées naturellement et dont l'absence pourrait être un handicap pour ceux qui en sont dépourvus parce que nés dans des milieux défavorisés.

En résumé donc on peut dire que les enfants héritent de ce que leurs parents possèdent et ce cycle se répète, ce phénomène est appelé la « reproduction sociale ».

Les auteurs ont mis en évidence l'existence de stratification sociale fondée par ce capital à travers l'école. Mais dans notre cas, nous allons essayer de montrer si ce capital a aussi une influence sur le passage d'un individu dans le monde adulte, notamment à travers la création d'emploi pour eux-mêmes.

c) L'inégalité des chances (Boudon R., L'inégalités des chances, Paris, Armand Colin, 1973):

Pour Raymond Boudon, les phénomènes sociaux ne peuvent être expliqués que si on les considère comme les produits d'actions et de croyances des individus. Et que ces actions et croyances ont un sens et une raison d'être. Pour lui, le niveau scolaire obtenu va déterminer la position sociale occupée par l'individu parce que l'accès à la profession dépend de la formation et du diplôme.

Dans son ouvrage, il montre d'abord que l'école n'est pas l'endroit où l'on fabrique les inégalités. Il n'y a pas de liaison simple et mécanique entre inégalités scolaires et inégalités sociales. Concernant l'inégalité des chances devant l'école, de par leur position, les individus ou les familles ont une estimation différente des coûts, risques et bénéfices anticipés de telle ou telle décision. Les individus se comportent de manière à choisir la combinaison coût-risque-bénéfice qui leur semble la plus utile.

Le bénéfice peut être mesuré par la distance entre la position sociale de départ et le diplôme scolaire ou l'obtention d'une activité génératrice de revenu dans notre cas devant être obtenu pour permettre d'atteindre une certaine position sociale et d'ainsi passer dans le monde adulte à travers la profession. Et cela suppose la prise en compte à la fois des possibilités de promotion et des risques de régression. Le bénéfice est d'autant plus grand qu'un individu est plus proche, par sa position sociale, des niveaux les plus élevés du système de stratification sociale et d'autant plus faible qu'il est proche des niveaux inférieurs. En effet, le chemin à prendre et la distance à parcourir sont très différents.

Plus la famille est située dans une position inférieure de l'échelle sociale, plus le coût économique, c'est-à-dire le sacrifice financier lié au coût des études ou lié à l'investissement dans notre cas, pour qu'un individu atteigne un statut social plus élevé.

Alors à chaque fois que l'individu est amené à prendre une décision, il prend en compte les bénéfices escomptés, les coûts et les risques ; la combinaison de ces trois éléments détermine un degré d'utilité. L'utilité décroît lorsque le risque croît, lorsque le coût croît et lorsque le bénéfice décroît. Coûts, bénéfice et risque dépendent de la position sociale et les ambitions des individus sont différentes en fonction de leur origine sociale.

On peut rapporter cette situation d'inégalité des chances scolaire à l'inégalité des chances sociales, c'est-à-dire que tous les individus aussi jeunes soient-ils n'ont pas les mêmes chances de réussir dans ce qu'ils entreprennent, cela du fait de leur appartenance sociale.

Mais qu'il y a quand même une possibilité de mobilité sociale ascendante lié à leurs actions après analyse coût-risque et bénéfice.

d) Théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan) :

La motivation est un domaine de recherche très abondant surtout en psychologie. La motivation est considérée comme un centre de la régulation biologique, cognitive et sociale des individus. Elle est considérée comme une source d'énergie, une direction ou encore la persévérance que les individus éprouvent dans leurs actions ainsi que dans leurs intentions. Cette théorie permet d'intégrer les effets du contexte sur le développement de la personne, c'est-à-dire qu'elle facilite l'identification des différents facteurs du contexte social qui viennent affecter la motivation comme le soutien à l'autonomie ; elle propose aussi l'existence de différents types de motivations autodéterminées qui ont des répercussions importantes sur le développement de la personne.

Selon la théorie de l'autodétermination, trois besoins psychologiques sont à la base de la motivation humaine, soit le besoin d'autonomie, le besoin de compétence et le besoin d'appartenance sociale. Lorsque la satisfaction de ces trois besoins est présente, elle devrait mener, généralement, à une sensation de bien-être chez l'individu. Dans cette recherche, nous retiendrons uniquement le besoin d'autonomie puisque, ce besoin s'avère plus fondamental que les autres dans l'explication des comportements.

Le besoin d'autonomie fait référence à la nécessité pour l'individu de se sentir comme étant celui à la base de ses choix au moment d'initier un comportement. Le besoin d'autonomie a été opérationnalisé à l'aide d'un processus motivationnel. Deci et Ryan proposent l'existence de différents types de motivations autodéterminées qui sont caractérisés par différents niveaux d'autonomie. A savoir la motivation intrinsèque, extrinsèque et l'amotivation.

La motivation intrinsèque est considérée comme le plus haut niveau de motivation autodéterminée que peut atteindre un individu. Elle est également la source d'énergie qui sert de départ à la nature active de l'organisme humain. Dans des termes plus concrets, la motivation intrinsèque implique que l'individu pratique une activité parce qu'il en retire du plaisir et une certaine satisfaction.

La motivation extrinsèque survient lorsque l'individu tente d'obtenir quelque chose en échange de la pratique de l'activité. L'activité n'est pas pratiquée pour le plaisir qu'elle apporte, mais pour des raisons souvent totalement externes à l'individu. Deci et Ryan ont proposé trois types de motivations extrinsèques. Ces trois types se situent sur un continuum de motivation autodéterminée. En allant du degré le plus élevé de motivation autodéterminée au plus faible, on retrouve : la régulation identifiée, la régulation introjectée et la régulation externe.

Enfin, l'amotivation se définit comme étant l'absence de motivation autodéterminée chez l'individu. Celle-ci est causée par l'incapacité de l'individu à percevoir un lien ou une relation entre ce qu'il pose comme comportement et les résultats qu'il obtient par la suite. À la longue, l'individu en viendra à poser le comportement de manière automatique, mais sans ressentir une motivation autodéterminée pour ce qu'il fait. Il en viendra aussi à se questionner sur les raisons qui le poussent à poser ces comportements puisque ceux-ci ne semblent pas donner de résultats concrets. L'individu n'est alors pas autodéterminé. Selon la théorie de l'autodétermination, les individus parvenant à satisfaire leur besoin d'autonomie agissent par motivation intrinsèque et par régulation identifiée.

3-Idées directrices de l'enquête et supposition personnelle :

Tout au long de notre travail nous allons essayer de donner une explication à la possibilité de réussite dans la création d'emploi. Et de faire ressortir les facteurs expliquant le fait que les jeunes ont créé eux-mêmes leur propre emploi.

Ainsi nous pouvons avancer les suppositions suivantes :

- Il existe un lien entre la famille et l'auto-emploi
- Les parents et les amis influence leur prise de décision
- La scolarisation influe sur qualité de l'emploi créé
- Les jeunes se sont auto-employés pour se détacher de leurs parents
- L'auto-emploi est un facteur d'ascendance sociale.

4-Population cible :

Pour la bonne marche de notre travail et aussi afin d'obtenir des réponses satisfaisantes à notre enquête nous allons interroger des personnes jeunes ayant eux-mêmes créer leur emploi. Et cela va de petits commerces montés dans les petites rues aux entreprises qui suivent les normes.

Il est aussi nécessaire de préciser que nous avons décidé d'interroger deux groupes de personnes. Le premier groupe est, en référence à la classe sociale favorisée, composé de personnes dont l'emploi qui a été créé n'est pas très ambitieux, c'est-à-dire qui n'a pas mobilisé de grandes ressources. Le second groupe à l'opposé du premier constitue des personnes qui ont créé leur propre emploi, certes pas de très grande envergure mais qui ont quand même le mérite de générer des bénéfices.

5-Questionnaire :

- a- Dans quel domaine travaillez-vous ?
- b- Comment vous est-elle venue l'idée de créer vous-même du travail ?
- c- Pourquoi ne pas avoir postulé pour des postes déjà existants au lieu de s'être auto employé ?
- d- Par quels moyens avez-vous créé votre emploi ?
- e- Selon vous, avez-vous les capacités de diriger et de mener à bien ce que vous entrepenez ?
- f- Qu'est-ce qui vous diversifie par rapport aux autres qui travaillent dans le même domaine ?
- g- Quels sont vos buts dans cette auto entreprise ?
- h- Selon vous, quels sont les difficultés à s'auto-entreprendre ?

De par ces questions et les réponses y afférentes, nous pourrons confirmer ou infirmer dans le cas contraire nos hypothèses de travail. On vérifiera aussi de la même façon les théories des auteurs classiques comme Pierre Bourdieu en ce qui concerne l'origine sociale et la réussite dans ce que l'on entreprend et aussi d'un auteur de notre siècle à savoir Peter Thiel, qui met l'accent sur le fait que pour passer de zéro à un de nos jours il faut suivre l'ère du temps et apporter quelque chose de nouveau.

Les questions posées nous amènent à connaître comment les jeunes sont venus à s'auto-employer et aussi quels sont leurs objectifs et leurs buts dans l'auto-emploi.

Ce questionnaire a été élaboré dans le but de voir ce qui les ont motivé, ce qu'ils ont fait pour la mise en œuvre et aussi ce qui les ont amené à apporter des innovations.

6-Présentation des réponses et analyses :

Question a- « Dans quel domaine travaillez-vous ?»

Réponse 1 : Vente en ligne d'habits pour femmes

Réponse 2 : Création de publicité

Réponse 3 : Photographie évènementielle

Question b- « Comment vous est-elle venue l'idée de créer vous-même du travail ? »

Réponse 1 : Pour mettre à profit ce que j'ai étudié à l'Université, j'ai décidé de créer cette entreprise avec des amis.

Réponse 2 : Je me suis pris de passion pour la photographie, et je me suis dit que j'en ferais mon travail. C'est pourquoi j'ai décidé de créer cette petite entreprise.

Réponse 3 : Les temps sont durs et je suis en situation de nécessité, alors pour subvenir à mes besoins personnels et pour aider aussi ma famille du mieux que je peux. Et pour y parvenir, j'ai reçu des conseils de mes parents et d'autres proches.

→ La situation de nécessité n'est pas la seule raison qui les ont motivé à s'auto-employer mais c'est aussi parce qu'ils veulent aller loin avec leur passion ou aussi pour mettre à profit les études qu'ils ont poursuivis.

Question c- « Pourquoi ne pas avoir postulé pour des postes déjà existants au lieu de s'être auto employé ? »

Réponse 1 : J'ai déjà tenté de me faire embaucher par des sociétés privées mais les horaires de travail et les conditions ne me convenaient pas.

Réponse 2 : L'idée de travailler pour le compte d'autres personnes et d'être à leur disposition me dérange. Je préfère prendre moi-même les décisions, de faire ce que je veux sans l'aval d'autres personnes.

Réponse 3 : J'ai fait des concours pour intégrer l'Administration publique mais malheureusement je n'ai pas été admis à ses concours.

→ Tous les jeunes ne se sont pas dit tout de suite qu'ils vont eux-mêmes s'auto-employé mais ont cherché à occuper des postes déjà existants. Mais il y en a quand même qui aspire à travailler pour leur propre compte et qui n'apprécient pas l'autorité d'autres personnes.

Question d- « Par quel moyens avez-vous créé votre emploi ? »

Réponse 1 : J'ai reçu des conseils et les fonds nécessaires à la création de mon entreprise de mes parents.

Réponse 2 : J'avais déjà le minimum de matériels nécessaires pour démarrer mon travail, que j'ai ensuite affiner et ajouter au fur et à mesure que je décrochais des contrats.

Réponse 3 : Pour la création et la mise en œuvre du projet, j'ai reçu des conseils et des recommandations de mes proches et de quelques connaissances. Quant aux fonds requis, je les ai reçus de la part de mes parents.

→ Ici, on met en exergue l'importance que prennent l'entourage et la famille dans ce qu'entretiennent les jeunes. Ils sont à l'origine des idées non seulement mais aussi en ce qui concerne le financement et le soutien de ces jeunes dans ce qu'ils font.

Question e- « Selon vous, avez-vous les capacités de diriger et de mener à bien ce que vous entreprenez ? »

Réponse 1 : Au début, je n'en avais pas les capacités mais maintenant avec l'expérience et les formations que j'ai reçues je pense que je suis capable de diriger mon entreprise et mes collègues de travail correctement.

Réponse 2 : Bien évidemment j'ai tous les acquis pour mener à bien cette entreprise, car c'est ce que j'ai approfondi lors de mon cursus à l'Université. Mes lacunes se trouvent seulement au niveau de l'expérience.

Réponse 3 : A vrai dire je ne sais pas si j'en ai les capacités ou pas mais ce que je peux affirmer c'est que je m'efforce de faire de mon mieux pour mon travail. J'essaie aussi de mettre à profit mes précédents emplois.

→ Les jeunes pensent tous qu'ils sont capables de mener à bien ce qu'ils entretiennent. Pour d'autres avant même de démarrer avaient déjà les acquis pour y parvenir, pour d'autres ils ont acquéri les connaissances et ont tout appris sur le tas mais ont quand même réussi.

Question f- « Qu'est-ce qui vous diversifie par rapport aux autres qui travaillent dans le même domaine ? »

Réponse 1 : Cette passion que j'ai pour mon travail et aussi tous les efforts que j'y met pour pouvoir étendre mon entreprise et aussi avoir une bonne réputation voir la meilleure dans le domaine.

Réponse 2 : Je ne vois pas ce que font les autres dans le même domaine que moi car j'en connais pas beaucoup. Mais je peux dire que se démarquer des autres et entreprendre quelque chose de nouveau pour tout le monde et assez difficile mais au final le risque a payé.

Réponse 3 : On se diversifie des autres par notre créativité. On ne copie pas sur les autres comme le font d'autres personnes travaillant dans le même domaine.

→ Pour se détacher de la concurrence, les jeunes font chacun à leur façon. D'autres usent de leur créativité et apportent les innovations qui en découlent pour éviter les plagiats; la passion pousse aussi nos jeunes à apporter quelque chose de nouveau, qui leur amène vers un plus haut niveau dans leur domaine grâce aussi aux efforts qu'ils ont fournis.

Question g- « Quels sont vos buts dans cette auto entreprise ? »

Réponse 1 : J'ai pour but d'exceller dans mon domaine, mais aussi j'espère générer des bénéfices pour subvenir à mes besoins et à celles de l'entreprise pour l'étendre.

Réponse 2 : La première intention est de vouloir générer du profit par notre productivité pour payer les différents frais de l'entreprise. Et d'un point de vue

personnel, je veux être indépendant financièrement pour pouvoir m'acheter ce dont j'ai besoin et ce que je veux.

Réponse 3 : En tant que jeune adulte je me dois d'être autonome dans tout ce que je fais. La première étape à cela était de pouvoir gagner de l'argent par mes propres moyens, et dans un avenir proche j'espère même louer une petite maison et avoir ma propre vie et faire ce que j'ai envie de faire ou ne pas faire.

→ Les jeunes sont tous motivés par le gain que leur procure leur auto-entreprise. Mais aussi et surtout ils veulent être autonomes étant indépendants concernant les dépenses qu'ils veulent faire. D'autres veulent même avoir leur propre vie.

Question h- « Selon vous, quels sont les difficultés à s'auto-entreprendre ? »

Réponse 1 : Tout le monde peut avoir de bonnes idées pour créer des emplois et des entreprises mais ce qui fait la différence c'est les moyens pour y parvenir. Il se peut qu'un individu ait une bonne idée en tête mais faute de moyen, ce n'est rien. Il se peut aussi qu'un individu puisse se procurer les moyens pour créer mais ne sait pas quoi entreprendre.

Réponse 2 : Il y a des difficultés dans tout ce que l'on entreprend mais il faut y faire face et chercher des solutions.

Réponse 3 : Outre les difficultés financières, on fait tout soi-même, on doit prendre des décisions et ensuite les assumer en cas d'erreur et en payer le prix.

→ Ici, il est mis en évidence que pour réussir dans l'auto emploi les jeunes doivent disposer des moyens nécessaires pour sa réalisation. Ils s'accordent tous à dire qu'il faut alors disposer d'un certain capital économique pour y parvenir. Mais les décisions à prendre posent aussi des difficultés aux jeunes car ils se trouvent confrontés à eux-mêmes sans pouvoir se tourner vers d'autres personnes.

7-Synthèse :

Nous avons effectué des enquêtes auprès de nos jeunes entrepreneurs en leur présentant un questionnaire composé de 8 questions, afin de connaître comment s'en sortent-ils sortis tandis que d'autres n'arrivent pas jusqu'au bout de leur autoentreprise ou n'arrivent même pas à la démarrer. Alors après avoir fait la synthèse des réponses obtenues on peut en déduire que :

Les raisons qui les ont amené à l'auto-emploi sont purement individuelles, animé chacun par leur propre motivation allant de la passion à la réticence à se mettre au service d'autres personnes, mais d'autres y sont quand même contraint par la pauvreté. Les jeunes dans leur autoentreprise prennent des décisions, ils ont une autorité sur d'autres personnes qui sont à leur service. Ce qui nous amène alors à dire qu'ils sont plus mûrs comparé à avant, ils sont capables de tout faire par eux-mêmes. Et cela comble la soif qu'ils ont d'être autonomes vis-à-vis de leurs parents, ils veulent être indépendants et aussi avoir leur propre vie.

On peut aussi en ressortir le rôle important que tient la famille et les proches, tant dans l'idée à s'auto-employer mais aussi dans sa réalisation. Cela renforce la théorie de reproduction sociale de Pierre Bourdieu et de Jean-Claude Passeron, c'est-à-dire les enfants ou les jeunes dans notre cas héritent d'une certaine manière de leurs parents, les moyens dans la mise en œuvre de leur autoentreprise sont accordés aux jeunes par leurs parents.

Et aussi que pour mener à bien l'auto-entreprise, les jeunes se doivent de se démarquer de leurs semblables, comme le dit Raymon Boudon la mobilité sociale dépend des choix individuels de chacun pour se sortir ou non d'une situation quelconque. Dans notre cas ces jeunes ont tous fait des efforts pour se diversifier afin d'aller plus loin dans leur entreprise, par leur créativité et aussi par les inspirations qui leur viennent de leur passion. Cette démarcation s'explique aussi par le fait que ces jeunes se sont pour la majorité préparé à s'auto-employer, ils ont tout ce qui est nécessaire pour parvenir à diriger correctement leur entreprise. Cela se rapporte à la théorie de Peter Thiel que pour passer de « 0 à 1 » il faut sortir des sentiers battus et apporter des innovations, mais aussi il faut bien se préparer avant de monter quelque chose.

On peut alors affirmer la pertinence de notre questionnaire car il nous a permis de vérifier la véracité des théories des auteurs dans notre bibliographie, on a aussi pu confirmer nos hypothèses de travail. Nos questions et les réponses qui y correspondent nous ont facilité de cerner notre thème.

8-Problématique :

Compte tenu des documentations que nous avons effectuées et aussi suite aux réalités dont nous avons eu connaissance lors des enquêtes sur terrain, on peut alors émettre la problématique suivante : la réussite dans l'auto-emploi des jeunes dépend elle de ce qu'ils ont et de leur capacité à mener une entreprise ? L'auto emploi serait-elle alors une alternative fiable au problème de chômage qui touche les jeunes malgaches de nos jours ?